

LA VIE PARISIENNE



LA VIE PARISIENNE

Paraît tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ÉTRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
Trois Mois : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;
Trois Mois : 10 francs

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Contre les
**RHUMES, TOUX
BRONCHITES, GRIPPE
CATARRHES, ASTHME**
Maux de Gorge

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET

FLACON : 2⁵⁰ toutes Pharmacies
et 15, Rue des Immeubles-Industriels.

EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
MAISONS

Hoyama

PÂTE

pour Chaussures
et tous cuirs

ARTISTIC PARFUM
GODET

TOILETTE MONPELAS

PHILODERMIQUE

CRÈME

MALAGEÏNE

PARIS
MONPELAS

Parfumeur Chimiste

POUR VOTRE TOILETTE.
MADAME

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92

MAIGRIR BAJOUES, GROS COUS
DOS TROP GRAS
HANCHES FORTES, etc.
Disparaissent vite avec

ANTI-OBÈSE NEPO EN FRICTIONS

le seul produit hygiénique agissant rapidement. Franco 5 fr. 50
Docteur E. H. NEPO, 17, r. de Miromesnil, Paris

OMNIA-PATHÉ A côté
des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr. ; RESERVÉ, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

BIJOUX Plus haut Cours **ACHAT**
COMMISSION
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris



EN VENTE PARTOUT

Un N° par mois à 5 fr.

“ L'ESTAMPE GALANTE ”

Porte-folio contenant 4 Estampes d'art inédites en couleurs,

Format 0^m26 X 0^m36, Tirage grand luxe, signées de :

RAPHAEL KIRCHNER, FABIANO, M. MILLIÈRE, HÉROUARD, NAM, LÉO FONTAN,
MANEL FELIU, etc., etc.

Chaque numéro mensuel contient 4 gravures inédites en couleurs. Le numéro, franco : 5 francs.

Abonnement d'une année (12 n°s) : 50 francs. — Six mois (6 n°s) : 25 francs.

CARTES POSTALES Séries de 7 CARTES GALANTES en COULEURS
par RAPHAEL KIRCHNER

1. LES PÉCHÉS CAPITALS. 2. PARIS A CYTHÈRE. 3. BLONDES ET BRUNES

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50. — Les trois pochettes : 4 fr. 50. Étranger : 5 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRÉ D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS-DÉTAIL

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Projets d' « après guerre. »

Quoiqu'on ne puisse encore prévoir la fin de la guerre, les projets pour le lendemain de la victoire vont cependant leur train.

C'est ainsi que M^{me} R.j. ne interprétera prochainement dans son théâtre de la rue Blanche une pièce de M. Maurice S.lié qui traite de l'après-guerre. Et comme on veut que tout s'harmonise on vient de faire appel aux lumières de quelques personnalités du monde de la couture pour décider des toilettes qui seront à la mode dans ce temps-là. En toute franchise, n'est-ce pas un comble de vouloir prédire et réaliser longtemps à l'avance une chose aussi éminemment capricieuse que la mode?...

Et pourtant !... Un de nos confrères de province n'a pas craint d'affirmer récemment dans un grand organe bourguignon « que le retour des poilus après la victoire fera abandonner aux femmes toute idée de coquetterie et que, dédaigneuses des artifices de la toilette, elles se vêtiront simplement et ne se parfumeront plus ».

Voilà qui fera certainement bondir les Parisiennes ! Tout porte à prévoir qu'après la guerre elles seront encore plus coquettes qu'avant, si c'est possible. Et ce n'est pas nous qui les en blâmerons.



Rat de tranchée et petits rats.

Ces jours derniers, la direction de l'Opéra faisait afficher dans la loge du concierge (entrée de l'administration), que le personnel de la danse était licencié par suite du départ du maître de ballet : aucune promesse d'indemnité n'adoucissait cet ukase.

L'autorité militaire vient de convoquer pour l'envoyer au front le maître de ballet de notre Académie nationale de chorégraphie. Ce dernier, dont le nom est fait de telle sorte qu'on ne sait si on doit le prendre par l'un ou l'autre bout, jouit de très belles relations : il a des amis très influents, et depuis le début de la guerre il était mobilisé... à Paris, au Grand Palais, où il employait ses talents à la rééducation des mutilés. Le directeur de l'Opéra, pour punir le gouvernement de le priver d'un collaborateur fort utile, s'est fâché.

« Ah ! vous prenez mon maître de ballet, dit-il, eh ! bien, moi je supprime les ballets ! »

Qu'en vont penser les habitués de l'Opéra et les dispensateurs de la subvention ? Et que deviendra l'art chorégraphique si ce maître de ballet « unique au monde », tombe au champ d'honneur ?...



Les perruches.

M. Millerand a eu beau dire : *Taisez-vous !* et *L'Intransigeant* a beau distribuer gratuitement des milliers d'exemplaires de la célèbre circulaire, rien n'empêchera les perruches de jacasser à tort et à travers. Elles savent tout et racontent tout ; en cinq minutes de conversation elles vous révèlent les derniers scandales des adjudications militaires, et le chiffre officiel des victimes de la dernière émeute de Berlin ; elles font part des émotions de leur voyage à Londres à un survivant du *Lusitania*, et les permissionnaires, qui arrivent de l'*Hartmannswillerkopf*, doivent subir leur récit des bombardements (?) de Paris.

Dernièrement dans un restaurant de la rue Daunou, on présentait à une de ces belles étourdies, un jeune officier — croix de guerre et Légion d'honneur — qui marchait avec difficulté. La personne qui s'était chargée de la présentation avait murmuré à son amie un discret avertissement, mais celle-ci avait mal écouté, sans doute, car s'avançant, familière :

— On me dit, lieutenant, que vous êtes, actuellement, en Haute-Alsace ?

— Hélas non, Madame, répondit modestement l'officier — qui a laissé une jambe à Thann — mais j'y ai toujours un pied-à-terre.



La bonne annonce...

La scène s'est passée dans un petit théâtre proche du boulevard, le soir de la venue du zeppelin.

A l'entr'acte, un spectateur annonça dans les couloirs le nouveau forfait des pirates. La majorité du public prit bien la chose et ne parut pas songer à partir. Mais quelques spectateurs ayant manifesté une certaine appréhension, la contagion menaça de gagner toute la salle.

Or c'était soir de « première » et les auteurs étaient assez ennuyés de ce contretemps. La jolie commère, M^{lle} A..., sauva la situation. Elle s'avança entre le rideau et la rampe et prononça le petit discours suivant :

— Mesdames, Messieurs, mes camarades et moi-même sommes très touchés de votre mouvement. Vous voulez évidemment partir pour nous permettre de rentrer chez nous. Mais votre générosité est inutile : la Direction — ne reculant devant aucun sacrifice — vient d'assurer pour cinquante mille francs chacun des interprètes de la *Revue*.

« Restez donc à vos places. Seul un Monsieur vient de sortir précipitamment, se rappelant qu'au mépris des instructions municipales, il avait laissé chez lui, allumée, une lanterne sourde dans un cabinet sans fenêtre : c'était le préposé de la Préfecture au respect des coupures faites à la revue. Nous profiterons donc de son départ pour jouer devant vous le spectacle, intégralement, tel que l'avaient écrit les auteurs... Nous comptons sur votre discrétion. »

On rit, et personne ne songea plus à désertir son fauteuil.



Les étoiles de pacotille.

On s'occupe activement, et avec raison, d'accroître à l'étranger le renom de l'art français, d'affirmer nos qualités traditionnelles de goût. Mais on semble négliger entièrement de surveiller une branche, considérée comme frivole, quoique très importante en réalité, de nos exportations : nous voulons parler de l'industrie des music-halls.

A ce propos il nous semble utile de reproduire quelques lignes d'une lettre d'une petite actrice parisienne, M^{lle} D.... M...., qui villégiature présentement à Saint-Sébastien :

« C'est une honte, écrit-elle, de constater que des impresarios sans scrupules expédient à de trop confiants directeurs espagnols — confiants ou parcimonieux ? — sous l'étiquette de « grandes vedettes des premiers théâtres de Paris », d'infortunées petites femmes de café-concert, sans voix, sans grâce, fagotées dans des oripeaux d'occasion relavés et déteints, chaussées de grosses bottines de fatigue, gommeuses dont rougirait le moindre boui-boui des plus excentriques faubourgs, danseuses étiques ou débordantes, ignorant le premier mot de leur art, diseuses à voix, chanteuses grivoises disant mal et chantant faux le plus bête ou le plus obscène des répertoires, voilà ce que l'on sert aux neutres comme « étoiles parisiennes !... » Le moment est mal choisi !... »

Est-ce que l'industrie des music-halls échappe seule aux lois contre la falsification des produits et l'abus des marques de fabrique ?

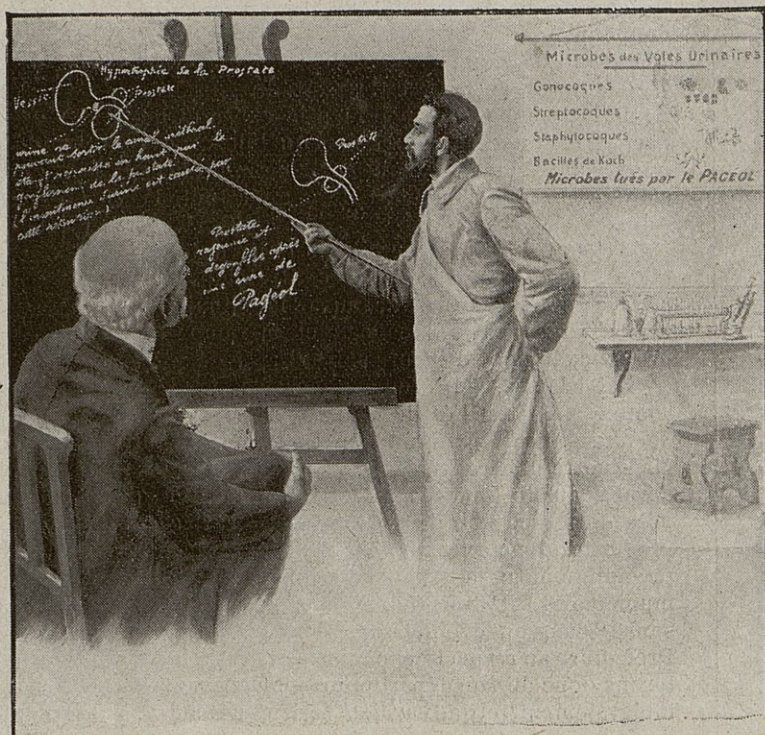


Thalie chôme.

En province les gens ont perdu l'habitude d'aller au théâtre et nous pourrions citer telle grande ville de Bourgogne qui compte plus de cent mille habitants et ne fournit pourtant, lors d'une récente représentation, qu'une soixantaine de spectateurs.

M. Br...ss.n avait formé le projet de truster les scènes de province. La Fédération du spectacle vient d'y mettre le holà. Qu'il ne s'en plaigne pas ? Le théâtre en province est actuellement en léthargie et tout porte à croire qu'il ne se réveillera qu'après la victoire.

PAGÉOL et PROSTATE



La découverte du PAGÉOL a fait l'objet de deux communications par des professeurs des Ecoles de Médecine à l'Académie de Médecine de Paris et à l'Académie des Sciences de Paris.

Communication à l'Académie de Médecine (3 décembre 1912) :

« Nous avons eu l'occasion d'étudier le PAGÉOL, et les résultats toujours excellents, et parfois étonnants, que nous avons obtenus, nous permettent d'en affirmer l'efficacité absolue et constante. »

Communication à l'Académie des Sciences (27 janvier 1913) :

« Le PAGÉOL réalise un merveilleux ensemble, une fédération savamment combinée des principaux agents qui ont fait leurs preuves dans la thérapeutique des voies urinaires... Il régénère tout ce qu'il touche, combattant sur sa route le fâcheux gonocoque qu'il extermine dans ses refuges. »

I. P. S. — Le Pagéol est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gares Nord et Est.) — La demi-boîte, franco 6 fr. Etranger, franco 7 fr. La grande boîte, franco 10 francs. Etranger, franco 11 francs.

La PROSTATE est hypertrophiée. Il importe de la dégonfler chez tous les hommes âgés !

ALBUMINURIE, MALADIES DE LA VESSIE ET DU REIN, CYSTITES, PROSTATITES, ÉCOULEMENTS, FILAMENTS, RÉTRECISSEMENTS, HYPERTROPHIE de la PROSTATE, MÉTRITES, PYURIES

PAGÉOL évite la sonde

INFORMATION FINANCIÈRE

BANQUE DE FRANCE

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque de France s'est tenue le 27 janvier, sous la présidence de M. G. Pallain, gouverneur de la Banque, qui a donné lecture du compte rendu des opérations pour l'exercice 1915. Le rapport des censeurs a été présenté par M. Ch. Petit.

Ces documents font ressortir, sur les chiffres de l'exercice précédent, une très considérable augmentation de l'encaisse or, qui atteignait, au 24 décembre 1915, 5 milliards 80 millions sur une encaisse métallique totale de 5.431 millions.

Les avances à l'Etat ont passé de 3.900 millions à 5 milliards soit une augmentation de 1.100 millions pour l'exercice. La circulation s'est élevée de 10 milliards à 13 milliards 200 millions.

L'amélioration de la situation économique du Pays est attestée par l'augmentation du portefeuille d'effets de commerce non prorogés qui a passé d'un minimum de 200 millions à près de 400 millions, et par la réduction du portefeuille des effets prorogés.

L'Assemblée générale a élu : censeur, M. E. BAILLIÈRE, industriel, membre du Conseil d'Escompte, et régents : MM. Emile PLUCHET président de la Société des agriculteurs de France, et H. MOREL, trésorier-payeur général de Meurthe-et-Moselle.

Elle a réélu : régents, MM. le baron Édouard de ROTHSCHILD, banquier, et M. François de WENDEL, industriel; censeur : M. Ch. PETIT, industriel, président du Tribunal de Commerce de la Seine.

BIBLIO, r. Vivienne, 12, achète livres et gravures. Envoie franco contre 0 fr. 50 son catalogue, dernier paru.

SECRET de BEAUTÉ GERMANDRÉE

D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



MIGNOT-BOUCHER
Parfumeur - 19 r. Vivienne, Paris.

LE PLUS JOLI LIVRE D'AMOUR

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

En vente chez tous les Libraires : 3 fr. 50
(Envoi franco par la poste à toute personne qui en fera la demande à M. le Directeur de La Vie Parisienne.)

MAISONS CHOISIES

2 fr. la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches det. natures. Rens. confid. Enquêtes sur t. sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodigues, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ANDREA, cartomancienne, 77, boulevard Magenta, Paris, même adresse depuis 33 ans. Ne pas confondre.

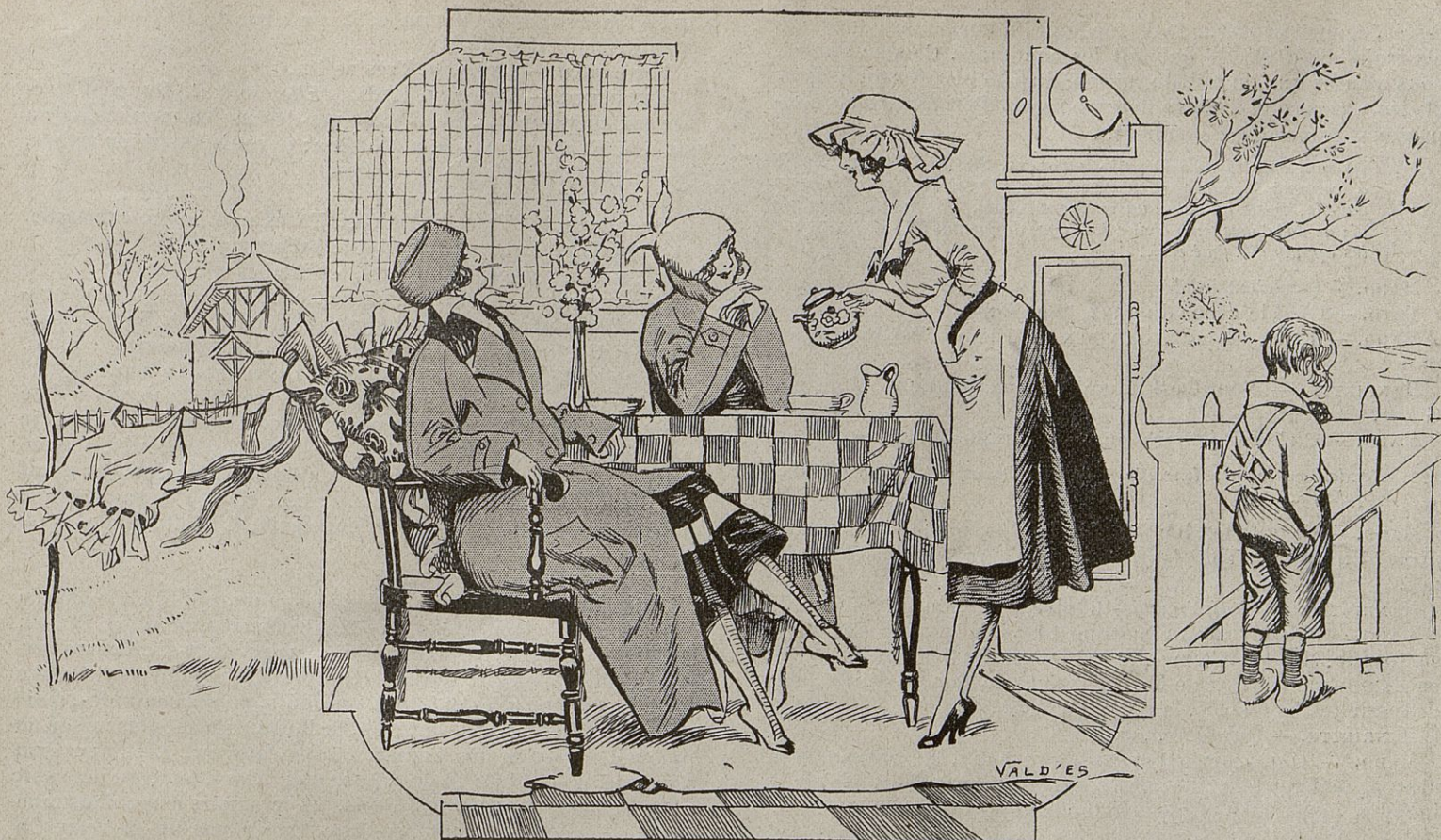
MARC café, sommeil dep. 3 fr., tarots, cons. dep. 1 fr. M^{me} ADAM, 78, r. du Château-d'Eau. Reçoit t. l. jours.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).



MARIE-MADELEINE...

Une petite route de campagne, sur laquelle file une quarante-chevaux : un de ces vastes coupés-limousines, vernis, polis, si spécialement parisiens, qui gardent sur les grands chemins leurs cuivres brillants et leur peinture immaculée de Paris. La route aboutit à un verger, une ferme, une barrière..... Arrêt brusque. Les deux petites dames de l'intérieur, très excitées, baissent la vitre du devant.

PREMIÈRE PETITE DAME. — Voyons, Edmond ! c'est idiot de nous avoir menées par ici. Vous voyez bien que c'est une impasse. Arrêtez ! Vous n'avez jamais su lire une carte. C'est assommant ! Je veux aller de Biarritz à Paris sans passer par Grenoble, entendez-vous ? La prochaine fois que je voyagerai en auto, vous conduirez la voiture par la route, et je prendrai le chemin de fer... (Satisfaite de cette phrase, elle se calme.) Où sommes-nous ?

DEUXIÈME PETITE DAME, avec douceur. — En carafe.

EDMOND. — En Dordogne, madame.

PREMIÈRE PETITE DAME, comme si cela avait un sens. — Eh ! bien nous sommes fraîches !

DEUXIÈME PETITE DAME. — Mais non, mais non... Le dernier G. V. C. qu'on a rencontré disait que Périgueux était à dix-sept kilomètres. Reste à savoir de quel côté. Je vais descendre. Je vais aller demander aux habitants. Ils doivent savoir où on est.

PREMIÈRE PETITE DAME. — Oh là là ! Ils sont idiots.

DEUXIÈME PETITE DAME. — Comment le sais-tu ? Tu les connais ?

PREMIÈRE PETITE DAME. — Les habitants sont toujours idiots.

DEUXIÈME PETITE DAME. — Nous verrons bien. Il y a, dans le champ, une paysanne en robe bleue. Elle cueille des pommes, non des prunes, non, des abricots, enfin, des légumes, là-bas, sur les arbres.....

PREMIÈRE PETITE DAME. — Je vais avec toi. (A Edmond) Attendez-nous.

Et elles s'en vont sur le bas-côté, en relevant leurs jupes avec l'air épouvané des Parisiennes qui n'ont jamais vu d'herbe qu'au Pré-Catelan. Puis elles entrent dans le champ. La jeune femme en robe bleue qui cueillait des fruits s'est arrêtée et vient à leur rencontre.

PREMIÈRE PETITE DAME, à mi-voix. — Dis donc, elle est rudement bien pour une paysanne !

DEUXIÈME PETITE DAME. — C'est peut-être la femme d'un gentleman fermier... C'est vrai qu'elle est bien. Et la robe est gentille.

PREMIÈRE PETITE DAME. — Non. Elle a l'air provincial. (A haute voix.) Pardon, madame : notre chauffeur est venu s'égarer par ici. Pouvez-vous nous indiquer la route de Périgueux ?

LA PERSONNE EN BLEU. — Mais oui, madame. Vous rentrez à Paris ?

PREMIÈRE PETITE DAME, étonnée. — En effet, mais...

LA PERSONNE EN BLEU, souriant. — Le Nouveau-Théâtre va donc rouvrir ?

PREMIÈRE PETITE DAME. — Je vous demande pardon. Je ne vois pas...

LA PERSONNE EN BLEU. — Voyons, Toto ! — car vous vous appelez bien Toto, n'est-ce pas, madame ? — tu ne me reconnais donc pas ? Henriette. Henriette Gilbert. Nous avons joué ensemble *Mademoiselle Dollar*...

Toto, lui sautant au cou. — Pas possible ! Mais si ! Je me demandais aussi... Je t'ai reconnue tout de suite. Mais je croyais à une ressemblance... Toi ici ! Ah ! par exemple...

LA PERSONNE EN BLEU, qui est Henriette. — Et voilà Mado ! Embrasse-moi...

MADO. — Avec plaisir. (Effusions.) Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

HENRIETTE. — Ah ! Ah ! Voilà. Je t'expliquerai cela en prenant le thé. Après quinze mois que je ne vous ai vues, vous n'allez pas repartir comme cela. Vous coucherez plus près d'ici, tant pis. Je regrette de ne pouvoir vous garder pour la nuit, mais la maison est si petite...

Toto. — Mais pas du tout ! C'est ravissant, chez toi...

HENRIETTE. — Je ne suis pas absolument chez moi. Je suis ici chez une vieille tante. Elle m'a maudite, il y a dix ans. Quelle brave femme ! Quand je suis revenue ici, en août dernier, elle m'a remaudite, et puis elle m'a dit de rester pour dîner. Et je suis

restée, comme tu vois... Je donne le grain aux poules, je cueille les fruits, et c'est elle qui fait les confitures. Comme goûter, vous n'aurez que du lait, du raisiné, du pain bis avec du beurre, et des « cerneaux ». Ce sont des noix du Périgord, mais préparées — vous verrez comment...

Elles sont entrées dans la salle-à-manger. Sur la table, une étoffe à carreaux rouges et blancs. Aux vitres, de petits rideaux pareils. Dans un coin, un gros chat dort. Une haute cheminée pleine de bûches, une vieille horloge, de grands pots de fleurs sur les appuis des fenêtres...

MADO. — Que c'est joli!

TOTO. — C'est le décor du deux, dans Papa.

MADO. — Et là, au mur, ce vieux monsieur, c'est ton grand-père?

HENRIETTE. — Non. C'est un autre vieux monsieur. Monsieur Grévy.

MADO. — Oh! moi, j'adore ça, les portraits de famille...

Pendant ce temps, Henriette a apporté les assiettes, le lait, tout ce qu'il faut.

MADO. — Ce qu'il est bon ce lait! Tu sais ce que j'aurais aimé avoir? Une vache. Tous les matins, je l'aurais embrassée sur le nez.

HENRIETTE. — Et où l'aurais-tu mise, rue Spontini?

MADO. — C'est vrai. Ah! ce que tu as de la veine d'être à la campagne. Moi qui n'aime que ça! Des vraies fleurs, sans corset en fil de fer, de la vraie herbe, l'odeur du foin, le beurre dans des assiettes de faïence, la grande cheminée...

HENRIETTE. — Qui fume...

MADO. — Oui, mais où le bois sent bon... Et grimper aux arbres, manger trop de cerises, attendre le facteur, avoir des insectes piquants plein ses bas, courir après ses chiens, avoir la frousse des chauves-souris, ne pas savoir le nom des plantes, posséder des poules de toutes les couleurs... Est-ce qu'elles ont des œufs, tes poules?

HENRIETTE. — Mais naturellement. Qu'est-ce que tu crois qu'elles font? Qu'elles jouent au golf?

MADO. — Et frais, comme ça, tous les jours?

HENRIETTE, *riant*. — Bien sûr. A quoi penses-tu?

MADO. — C'est épatant! (*Baissant la voix*.) Dis donc, nous ne faisons pas trop de bruit! Pour ta tante?

HENRIETTE. — Pas du tout. Elle est très timide; elle a dû déjà se cacher dans sa chambre. Pauvre femme! M'en a-t-elle dit quand je suis revenue! Elle m'a traitée de fille perdue... Mais je lui ai fait comprendre que je n'étais plus perdue, puisqu'elle me retrouvait... Voilà. Et vous, qu'est-ce que vous devenez?

TOTO. — Tu permets que je reprenne du pain beurré!

MADO. — Eh bien, ma chère, rien de remarquable. Raconte, Toto. Mais ne bouffe pas en même temps.

TOTO. — Nous sommes à Paris, avec des neutres.

HENRIETTE. — Des quoi?

TOTO, *la bouche pleine*. — Des neutres. Le mien est grec. Dans la banque. Il a un beau nom, très long. Diamanto... et cœtera.

HENRIETTE. — Il n'a pas de diamants seulement dans son nom?

TOTO. — Oh! il est très chic avec moi.

MADO. — Mon ami à moi est Espagnol. Très gentil aussi. Mais jaloux!

HENRIETTE. — Et dans quoi est-il, lui?

MADO. — Il est dans la laine jusqu'au cou.

HENRIETTE. — Il aura chaud cet hiver.

MADO. — Oh! c'est un bon métier. Mais sans eux, les premiers temps de la guerre — n'est-ce pas, Toto? — ont été durs. Nous avions mis toutes deux nos économies en commun. Ça ne faisait pas beaucoup. Puis au moment où nous étions presque à sec...

HENRIETTE. — Vous avez obtenu des neutres ce qu'on appelle des « assurances formelles »?

MADO. — C'est ça. Enfin, des garanties...

HENRIETTE. — Oui. Je n'ai pas eu autant de chance — si on veut... Vous savez comment j'ai débuté: chez Pauline sœurs, un peu partout comme mannequin, puis chez Détroit, pour les chapeaux... Tu vois ce galurin?

TOTO, *regardant autour d'elle*. — Quel galurin?

HENRIETTE. — Là, sur la cheminée, près du globe.

MADO. — Ah! oui. Il n'est pas à toi, j'espère?

HENRIETTE. — Penses-tu? Il est à la tante. Mais c'est moi qui l'ai fait. Elle le met le dimanche, pour la messe de Tourtoirac,

tu ne trouves pas qu'il a un petit air « rue de la Paix »? Dis-moi qu'il a un petit air?

TOTO, *riant*. — Oui, oui. Très petit...

HENRIETTE. — Venez au jardin. (*Elles sortent.*) Pour en revenir aux chapeaux, je les ai jetés par-dessus les moulins, il y a six ans. Et je suis entrée au théâtre; je voulais devenir artiste, parce que j'avais de jolies jambes.

TOTO. — Ça, c'est vrai.

HENRIETTE. — Toto, je t'adore. Tu es une bonne camarade. Pas une de mes amies n'aurait dit: « C'est vrai »...

TOTO. — Et tu les as toujours, tes jambes spirituelles?

HENRIETTE. — Hélas! ma chère, ce qu'elles deviennent province! J'engraisse tout le temps, c'est effrayant. Enfin, j'étais bien partie, j'allais peut-être « arriver »... La guerre est venue. Comme tu le sais, j'étais avec René Lagrange. Le second jour, il a « rejoint ». Je l'ai accompagné à la gare. Je n'avais pas mis de rouge, pas de poudre, rien, pour pouvoir pleurer tant que je voudrais. Depuis ce temps-là, il s'est battu sans arrêt. Il a été partout. Toujours aux endroits où c'était le plus dur. On aurait dit qu'on l'attendait pour commencer. Il n'en a pas manqué une. Il n'est jamais arrivé le lendemain. L'habitude des générales...

MADO. — Il t'écrit souvent?

HENRIETTE, *avec orgueil*. — Tous les jours. Mais il n'a jamais eu de permission. Il en attend une dans trois mois, me dit-il. Et moi, tu comprends si je l'attends aussi... quatre-vingt-dix demain matin! Et puis, le théâtre fermé et René parti, je ne pouvais plus vivre à Paris. Chacun a ses opinions, ses goûts, ou ses habitudes, mais la... neutralité ne me disait rien. Or lui ne gagnant plus un sou ne pouvait plus rien me donner. Pauvre garçon! Avec tout son courage, il était bien inquiet pour moi. Alors, pour qu'il ne soit plus tourmenté, j'ai quitté Paris, et je suis revenue dans mon patelin, comme l'enfant prodigue. On n'a pas tué de veau. On m'a plutôt eng... mal reçue. Mais je me suis fait une autre vie. Je ne regrette pas la rue Fortuné, bien que le vieux curé continue à m'appeler « notre dame de Paris ». Le dimanche, je vais à la messe, à Tourtoirac.

MADO. — Avec un chapeau comme la tante?

HENRIETTE. — Ah! non. Mieux... Et dimanche dernier j'ai chanté le *Tantum ergo*.

MADO. — Sans blague?

HENRIETTE. — Sans blague. Le vieillard de l'harmonium est presque aussi moche que le pianiste du Nouveau-Théâtre... Dire que Berthez prétend que je n'ai pas de voix! Ma chère, je les ai tous épatés.

TOTO. — Tu n'as pas changé. Tu es toujours un type.

HENRIETTE. — Si, j'ai beaucoup changé. Et je suis maintenant un type dans le genre de Marie-Madeleine.

TOTO, *cherchant*. — Marie-Madeleine? Je l'ai connue?

HENRIETTE, *souriant*. — Non. Tu n'as pas pu la connaître. On l'appelle aussi Marie de Magdala. C'est assez vieux... Enfin, voilà. Je suis devenue sérieuse. Nous étions si heureux avec René... A son retour nous nous marierons. Il me l'a dit. Je ne reviendrai ici que l'été. N'est-ce pas que c'est adorable? Ce grand verger, ces collines quand le soir tombe comme maintenant, la rivière tout en reflets, les peupliers, les saules penchés...

Un temps. Silence. Une cloche, au loin, sonne doucement.

TOTO, *très émue, révélant ses goûts artistiques*. — Ça ferait un joli décor de cinéma...

MADO. — Mon Dieu! Il est six heures! Et nous qui devons coucher à Périgueux. Qu'est-ce que Ricardo dirait si nous ne rentrions plus à Paris?

HENRIETTE. — Ne faites pas ça. Soyons diplomates. Tout pour les neutres!

Elles atteignent la barrière. Sur le seuil de la maison, un petit garçon de cinq ans laquaine le chal.

MADO. — Quelle veine tu as que tout cela soit à toi. Quel est ce joli petit garçon!

HENRIETTE. — Il est à moi aussi, cet amour.

TOTO. — C'est le fils de...

MADO. — De René, probablement?

HENRIETTE, *souriant*. — Mais non, pas « probablement ». J'en suis sûre...

MADO. — J'aurais bien aimé, moi, avoir des enfants...

LES PANIERS : L'ANCIEN ET LE NOUVEAU STYLE



L'AMOUR. — Voilà une jolie mode qui revient! J'ai toujours trouvé mes petits profits à faire danser l'anse des paniers...



GARDE A VOUS!
L'EXTINCTION DES FEUX : AU 6^e ÉTAGE

HENRIETTE. — Si tu veux, je pourrai t'expliquer comment on fait...

MADO. — Ne te moques pas de moi ! Edmond ! Où est Edmond ?

EDMOND apparaît, s'essuyant les mains. — Voilà, madame. J'ai tourné la voiture.

MADO, à voix basse. — L'a-t-il bien, l'accent de Levallois ? Où était-il passé ?

HENRIETTE. — Dans l'étable. Il donnait de l'herbe aux veaux.

Elles remontent en voiture. Le moteur trépide. Effusions sur le marchepied. Adieux. « Souvenirs aux amies ». Démarrage. Odeur de pétrole. Dans la brume du crépuscule, l'auto disparaît au tournant, laissant traîner un voile de poussière qui retombe sur les haies. Henriette rentre dans la maison. Et dans l'auto qui file sur la route grise, Toto et Mado, enveloppées de grands manteaux, restent longtemps silencieuses.

TOTO. — C'était joli, hein, cette rivière, ce jardin, ce beau window ?...

MADO. — Vraiment c'était un beau window. Mais en hiver, ce patelin-là doit être mortel.

TOTO. — Tout le monde n'est pas apte à « faire campagne ». (Un temps.) Alors, elle va se marier. Encore une qui disparaît !

MADO. — Oui. Et tu sais, cette Marie de Magdala dont elle parlait ? Eh bien, ça doit être encore la même histoire : une ancienne danseuse espagnole qui aura fait comme elle, qui aura quitté Montmartre pour retourner dans son village natal, en Normandie...

HERVÉ LAUWICK.

L'AMI DES CÉLIBATAIRES



J'eus la surprise de rencontrer mon ami Hood à Paris, pendant ma permission. Il me parut d'une humeur chagrine, et j'eus beau lui rappeler nos longues et délicieuses soirées passées ensemble dans son cottage d'Harpden (Hertsfordshire) auprès de sa femme et de ses deux filles, Maud et Clara, je ne pus réussir à le déridier. Tout au contraire, il ne répondait à mes souvenirs que par des soupirs et des exclamations désolées.

Je ne voulais entamer aucune conversation sur les événements actuels de peur de le voir s'assombrir davantage et je m'étonnais de sa tristesse, lui que j'avais connu jovial. Ce fut lui qui, de sa propre initiative, m'avoua la cause de son humeur chagrine.

— Vous vous étonnez, vieux garçon, me dit-il, de ce que j'ai perdu aujourd'hui ma bonne nature. Vous essayez bien inutilement de me rappeler l'heureux temps que vous avez dépensé dans notre home... Au contraire, ce souvenir m'attriste ! Qu'allez-vous devenir maintenant, pauvre garçon ? Serez-vous obligé d'épouser quelque jeune fille pour éviter de devenir un objet de raillerie ou de mépris ?

Je l'assurai que le célibat me plaisait infiniment, et que, malgré toutes les facilités que le gouvernement m'offrait de me marier par procuration, je désirais rester célibataire. Il me serra la main avec vigueur comme si je me décidais à accomplir une action d'éclat et se dérida.

— Comme je suis heureux, s'écria-t-il. J'adore les célibataires !...

« Vous savez les décisions qu'on a prises à leur égard chez nous. C'est une terrible chose, bien qu'ils ne s'en plaignent pas trop, mais c'est une terrible chose pour nous, gens mariés. Que deviendrons-nous sans eux ? Ils sont la bonne humeur de notre home, la gaieté cordiale de nos épouses, la providence de nos bébés.

« Remarquez que c'est aux





célibataires qu'incombe aujourd'hui, avant tous les autres, le soin de défendre notre vieille Angleterre et de porter bien haut l'honneur britannique. Ce qu'ils sont en temps de guerre les protecteurs de notre « sweet home », ne le sont-ils pas en temps de paix ? »

Je crus qu'il plaisantait et je me mis à rire.

— Ce n'est pas par ironie ou courtoisie, comme vous avez l'habitude de le faire, vous autres Français, que je vous dis cela, continua-t-il avec le plus grand sérieux. Je sais que ce n'est pas par esprit de sacrifice, mais par goût — je ne dis pas par égoïsme — que vous vous vouez au célibat. Mais je sais aussi qu'avec vous s'évanouira le plus pur de l'humour et de la fantaisie.

« Le célibataire est un enfant gâté, câlin, quelquefois grognon, d'une humeur capricieuse. C'est justement cela qui nous plaît.

« Nos épouses vous morigènent parce que vous semblez les mépriser un peu par votre état même; mais en réalité elles vous craignent et vous envient.

« Vous êtes des personnages essentiellement libres; à cause de cela vous êtes toujours jeunes. La liberté et la jeunesse se tiennent par la main. Quoi de plus charmant ? Un homme marié est un homme grave : l'affection pèse sur son cœur.

« Vous le savez, vieil homme; lorsque vous franchissez le seuil de mon home de Harpenden, on vous fait fête. Maud et Clara courent au-devant de leur vieil ami à travers le jardin. Pourquoi aussi leur apporter toujours quelque friandise ou quelque jouet ? Mistress Hood vous accueille avec joie en vous traitant de mauvais sujet. Pourquoi savez-vous mieux que moi lui donner des conseils sur ce qu'il faut lire, dire — sinon penser — sur le choix d'une robe ou d'un meuble ! Moi, je suis père de famille; je n'ai pas l'esprit libre. Je le dis sans regret, vous savez. »

Avec netteté il me dépeignit le charme de sa vie de famille, les heures douces du foyer, si bien que je commençais à m'attendrir et à l'envier. Mais il ajouta bientôt :

— Vous nous êtes nécessaires, malgré tout, vous les célibataires. Je dirai mieux : indispensables. Je vous assure que le jour où vous vous marierez sera un bien triste jour pour moi. C'est peut-être nous, hommes mariés, les égoïstes.

— Croyez-vous, lui dis-je, que la vieillesse d'un célibataire soit une chose enviable ?

— C'est votre devoir de rester vieux garçon, répondit-il avec gravité. Peut-être vous taxera-t-on. On veut vous faire payer cher votre liberté. Tenez bon. Où veut-on donc en arriver ? A vous marier ? Vous ferez de mauvais maris.

« Tout bon ménage, vous savez, devrait mettre un couvert à sa table pour un ami célibataire.

— La place du pauvre, fis-je.

— Ce sera peut-être la place du pauvre, répondit-il, puisqu'on veut vous couvrir d'impôts. Mais ce serait en tous les cas une place où vous serez le bienvenu.

« N'est pas célibataire qui veut, après tout. Il faut pour tenir ce rôle du tact et de la bonne humeur.

« Dans tout ménage, vous le savez, il y a des heures de monotonie et de bouderie. Si, si ! je vous assure. L'homme libre, le fantaisiste charmant qui a le



VOICI LES ZEPPELINS!
L'EXTINCTION DES FEUX : A L'ENTRESOL



BYNCE



ST. BOUL



KONSTANTINOPLE

temps, lui, de s'occuper de toute la vie qui l'environne, le bon diable survient alors à propos, porteur de paradoxes et de chinoïseries, de babioles et de fleurs; plein d'entrain, l'esprit prompt, léger, taquin, un peu pervers, prenant le parti de l'un tout en défendant l'autre, pittoresque, imprévu...

— Bref un divertisseur!

— Je ne dis pas cela. Le célibataire doit être aussi un homme de cœur et d'honneur.

« Aujourd'hui il est le guerrier; il était hier encore l'artiste par excellence, le passionné de beauté.

« Voulez-vous connaître tout le fond de ma pensée? Supprimez le célibataire, vous supprimerez en même temps l'amour. L'amour conjugal, voyez-vous, n'est que tendresse. C'est une bonne vieille chose très précieuse. Mais l'amour-passion, celui qui idéalise et embellit, celui pour lequel on chante, on pein-

LES PETITS BÉNÉFICES DE LA GUERRE



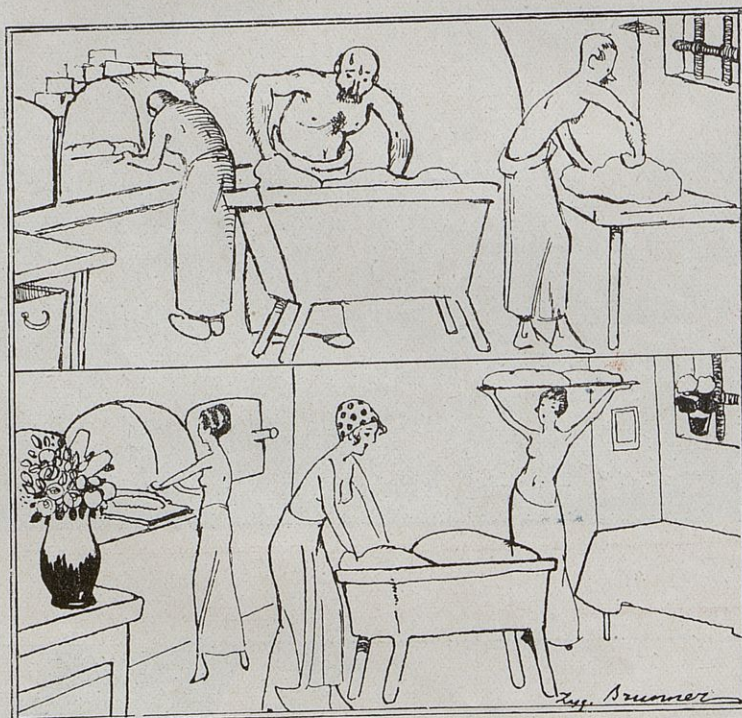
Avant la guerre, un autobus était une salle de torture; mais aujourd'hui... c'est presque un salon!



Avant la guerre les journaux étaient vendus par des barbares; mais aujourd'hui... ils nous sont offerts par les Grâces.



Avant la guerre le métro semblait l'antichambre de l'Enfer; mais aujourd'hui... c'est le vestibule du Paradis!



Avant la guerre ce qu'on voyait par le soupirail des boulangeries était affreux; mais aujourd'hui... c'est charmant!

turlure, on divague, on a de l'esprit ou de la folie, celui qui fait déraisonner et conduit aux pires beautés, celui-là est votre partage et c'est à vous que nous devons les œuvres dont la vie se glorifie.

— Oh! oh! croyez-vous donc, lui demandai-je, qu'un homme marié soit incapable de faire un bon artiste?

— Oui, certes! répondit-il: ce sera peut-être un bon artiste, mais un mari exécrable.

— Mon ami, si vous n'étiez Anglais, je croirais que vous êtes paradoxal...

« Et que pense Mistress Hood des célibataires? »

— Mistress Hood en dit le plus grand mal... Et il ne faut pas être grand clerc pour savoir que les femmes disent volontiers pis que pendre de ce qu'elles adorent.

La conversation s'arrêta là. Il s'en alla rêveur.

Je crois qu'un autre souci le rongerait.

MARCEL LAFAYE.



LES CARACTÈRES FRANÇAIS ou LES MŒURS DE CETTE GUERRE

XI. — Des esprits faibles (Fin).

La marque des esprits faibles est que la liberté leur fait peur dans l'ordre social, et le déterminisme dans la nature. Les lois politiques ne leur semblent jamais trop rigoureuses, ni les lois physiques assez lâches. A vrai dire, ils n'admettent point de lois physiques, ils sont *les ennemis des lois*, l'idée de cause et d'effet les scandalise : ils ne souffrent que le miracle.



La question du miracle est la seule question, et dont toute doctrine dépend. Aussi vous gardez-vous, CHRYSOSTOME, de l'apologie, qui ne prouve rien. Vous êtes plus avisé. Vous criez : *C'est un miracle*, chaque fois qu'un événement heureux dément le calcul des habiles ou passe les espérances du peuple.

Les systèmes ne sont pas si nombreux qu'on imagine. Il ne faut compter en gros que deux philosophies, l'une qui procède de *Descartes*, l'autre de *Tertullien*. La première tient pour vrai ce qui lui paraît tel clairement et distinctement ; l'autre admet un seul *critérium* de la vérité, qui est l'absurde.

Il est curieux que la certitude manque à ce point de séduction. La preuve est la disgrâce de la vérité. Les géomètres n'entendent rien aux caprices de la sensibilité humaine, qui disent qu'une démonstration peut être élégante. Le commun des hommes est refroidi en même temps que persuadé. Le C. Q. F. D. que l'on met au bout des théorèmes, ils le traduisent par *Eh bien, n'en parlons plus*.

Nous avons perdu depuis les temps antiques le sentiment et le goût de la nudité. La vérité est trop nue. Nous souffririons à peine qu'elle fût déshabillée.



On ne veut point dire si cette histoire date d'hier ou d'aujourd'hui...

PYRRHON, ayant approfondi toutes les sciences, y avait rencontré plus d'aimables conjectures que de vérités solidement établies. Il lui parut que le doute était un oreiller commode ; et cependant PYRRHON n'avait pas d'inclination naturelle au scepticisme : il aimait plutôt d'affirmer ; mais sa conscience et sa loyauté ne lui permettaient point d'affirmer sauf quand il était sûr, et partant il n'affirmait rien que la somme de deux et deux ou des trois angles d'un triangle.

Comme les vérités de la religion ne lui paraissaient point susceptibles d'être démontrées, il passa de son vivant pour l'Antéchrist et l'on brûla ses livres sur la place publique : car, en ce temps-là, on ne brûlait pas encore le pécheur lui-même, comme on fera sans doute bientôt. On



ne cause pas grand dommage à un écrivain quand on ne brûle que ses écrits : d'autant que les libraires en sont quittes pour tirer de nouvelles éditions.

Les ouvrages de PYRRHON étaient d'une langue si pure et d'un style si délicat que ses juges les condamnaient sans les lire, crainte d'être séduits. Mais la jeunesse, en dépit de l'index, les lisait, et on leur reproche d'avoir corrompu toute une génération.

A l'exemple des patriarches, PYRRHON a engendré un fils quand il était déjà dans un âge très avancé, puis il est mort, et l'enfant bégayait à peine le jour que ce père fameux fut emporté dans le sein d'Abraham. Jamais donc ELIACIN n'a entendu la voix enchanteresse, et il n'a connu celui qui en même temps que l'être lui a donné un nom illustre, que par un portrait qui était pendu vis-à-vis de son berceau. Ni l'hérédité n'a décidé de son avenir, ni le prestige d'une gloire universelle ne l'a ébloui, et il a rebroussé chemin, pour la plus grande joie de ceux qui ont en aversion le nom qu'il porte. Qui donc lui a suggéré que son devoir filial était de faire pénitence, afin de procurer au mort l'éternel repos et le salut ? Ceux même qui voulaient que PYRRHON eût failli, eussent pardonné au fils de suivre le père dans le mauvais chemin. On l'eût excusé de prendre pour guide cette étoile de son ciel, dût-elle l'égarer ; elle ne l'eût point mené jusqu'à la perdition : il n'était point responsable, et chasser de race est une manière de fidélité. Si ELIACIN devait choisir entre deux piétés, dont l'une lui conseillait de persévérer dans les erreurs paternelles et l'autre de les renier, l'on eût préféré peut-être qu'il cédât au conseil le plus humain. Que si son cœur en était déchiré, l'on eût souhaité qu'il ensevelît dans le secret ce drame intime et respectable plutôt que de le traduire sur la scène. Mais il paraît que cela n'aurait point suffi, et que les fils qui se mêlent d'expier pour leurs pères sont tenus de le faire publiquement.



Il est des esprits forts qui regrettent de l'être. Ils se jettent avec avidité sur toutes les raisons apparentes de croire ce qu'ils ne croient point. Ils ne croient pas que les tables tournent ni que les voyantes voient ; mais la voyante leur a toujours dit « des choses extraordinaires », et ils ne sauraient expliquer comment cette table a tourné : le fait est qu'elle a tourné, ils étaient témoins.

Ces sortes d'esprits forts sont les plus faibles des esprits faibles.

Ils ont une façon basse de sentir qui diminue les sentiments les plus nobles, et qui pourrait déconsidérer jusqu'au sublime.

C'est d'eux que Virgile disait à Dante : « Regarde et passe. »



La valeur des sentiments se mesure aux sacrifices qu'ils réclament de nous : le patriotisme est donc le plus beau, puisqu'il est le plus exigeant. Il est aussi le plus commun, et l'on ne conçoit pas un homme qui n'aime point sa patrie par-dessus tout, soit qu'il appelle de ce nom son champ, sa vigne, son village ou toute une vaste contrée.

Mais la France n'est pas une patrie comme les autres, et elle ne veut pas être aimée n'importe comment.

Notre patriotisme ne ressemble pas à celui de tous les peuples : il signifie plus qu'ailleurs « amour de la patrie ».

En ce temps où chacun agit son patriotisme et n'a plus le loisir de le parler, AMPHION bavarde le sien du matin au soir. Nous voulons tous bouter les Allemands hors de France, mais AMPHION ne se soucie que de les bouter hors de l'Opéra. Nos griefs sont l'agression, l'invasion, l'incendie, le pillage, les meurtres d'enfants et de femmes : le





Le Bonnet du matin.

Le Bonnet d'âne.

grief d'AMPHION est que l'on a monté chichement son dernier ouvrage et que l'on a fait plus de dépense pour la *Tétralogie*. Ne lui a-t-on pas refusé un certain effet de lumière, qui est justement celui de la *Chevauchée*? AMPHION, votre effet de lumière nous est bien égal : nous n'avons d'yeux présentement que pour l'effet de lumière de Reims qui brûle.



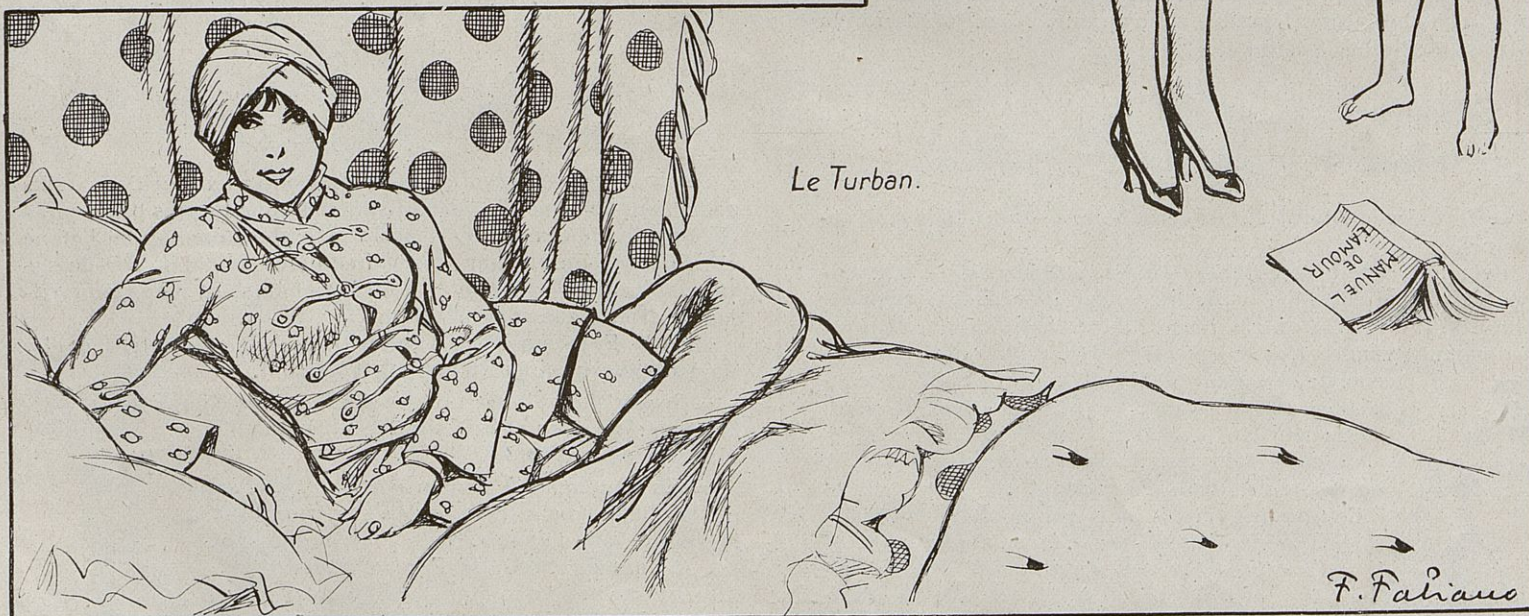
« Un étranger dont l'autorité est grande, peut-être la plus grande, osait dire à un voyageur français, il y a quelques mois :

« Est-ce bien les Allemands qui ont ruiné la cathédrale de Reims, ou vos francs-maçons? »

« Il est honorable pour les Français que le ton de leur patriotisme soit si mesuré, à l'heure où tous les excès de langage leur seraient permis, et que le chauvinisme n'ait pas sévi depuis la guerre, sauf à l'orchestre.



« ...Et comme j'écrivais ces dernières lignes, la France elle-même m'est apparue sous des traits humains. Elle n'est point telle que l'imaginerait un peintre d'allégories. Son front ne porte pas la couronne des villes; elle ne ressemble guère aux statues de la place de la Concorde. Elle ressemblerait plutôt, comme il fallait s'y attendre, à une brave Fran-



Le Turban.

F. Fabians

BONNETS BLANCS ET BLANCS BONNETS

Quelques bonnets de police à cocarde rose de nos voltigeuses d'arrière-garde.



gaïse. Elle n'est pas à la mode, elle n'a pas de jupe courte : elle est du peuple, c'est une ouvrière décente. Ses mains, qui ont travaillé, n'en sont ni moins fines ni moins blanches, et je ne saurais vous rendre la douceur de son regard. Ses cheveux ont des reflets d'argent, comme le feuillage des bouleaux et des trembles. La beauté de son visage est mûre, mais sa grâce la préserve des injures du temps.

Son âme est si visible dans ses yeux qu'elle n'a de secret pour pas un de ses enfants, et je pourrais, après tant d'autres caractères, crayonner le sien, mais je n'ose : *non sum dignus...*

Elle m'a montré du doigt en souriant l'année d'épreuve qui s'achève, puis l'année de gloire qui vient. Et j'ai bien vu qu'elle avait un faible pour l'année la plus douloureuse, la plus laborieuse ; car elle est ainsi (les autres ne la comprendront jamais) : elle aime la lutte et l'effort, elle ne plaint pas sa peine, elle est celle pour qui ce n'est pas un châtiement de gagner son pain à la sueur de son front, ni de défendre son droit au prix de son sang.

Elle m'a parlé. Elle m'a dit qu'elle était fière de combattre pour les petits, pour les opprimés, pour l'Idee. Elle m'a dit qu'elle avait la Foi, qui est vraiment une vertu ; la bonne humeur, qui est aussi une vertu ; la patience... « Mais, a-t-elle ajouté modestement, ce n'est pas un mérite, puisque j'ai aussi l'éternité. »

Elle m'a dit enfin :

— N'est-ce pas que je suis digne d'être aimée ? C'est le péché de mon cœur trop tendre, et dont nos ennemis se moquent : je veux qu'on m'aime, je veux qu'on m'aime, jusqu'à la passion et jusqu'à la mort !

FIN

THÉOPHRASTE.

UN SUPPLÉMENT AU TRAITÉ D'ARISTOTE " SUR LES CHAPEAUX "

Nulle n'a de secrets pour son bonnet : « Dis-moi comment tu te décoiffes, je te dirai qui tu es !... »

CHOSSES ET AUTRES

L'Académie française donne un grand exemple, elle laisse dire.

Les journaux, de droite et de gauche, la morigènent. On la somme de recevoir et d'élire. Un de nos confrères lui a même remontré qu'elle aurait un rôle glorieux à jouer dans les conjonctures présentes, et que la révision du dictionnaire est une occupation du temps de paix. L'Académie n'a cure de ces représentations ni de l'opinion publique. Elle a seulement donné à entendre que peut-être bien M. de la Gorce prendrait-il séance dans deux mois, M. Capus deux mois plus tard, et deux mois après M. Bergson. On se rappelle que M. Bergson doit prononcer l'éloge d'Emile Ollivier, sujet redevenu brûlant. Quant au général Liautey, il est fort aise d'appartenir à l'Académie, mais il rédigera son discours quand il aura pacifié le Maroc. Des convenances, qu'il n'est point facile de définir, obligeant ces messieurs à laisser un petit espace de temps entre la dernière réception et la première élection, ils espèrent ainsi atteindre la fin des hostilités sans avoir l'air de le faire exprès. Tout le monde sera content, sauf les candidats qui se morfondent. Et encore, pas tous les candidats. Il en est de deux sortes, ceux qui posent leur candidature pour être élus, et ceux qui la posent pour être candidats. Ces derniers ne demandent naturellement qu'à l'être le plus longtemps possible. Etre candidat à l'Académie française, c'est quelque chose comme être prétendant : situation charmante ! On ne se soucie pas toujours de régner, on se soucie encore moins de rentrer dans le néant.

Axiome : L'Académie n'est pas nécessairement la cause finale d'une candidature à l'Académie.

Interrogez plutôt, s'il veut bien répondre, monsieur... Mais pourquoi en désignerais-je un singulièrement, lorsque j'en pourrais désigner plusieurs ?

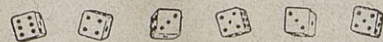
L'Académie et son dictionnaire nous ramènent à nos propos sur le doux parler de France, qui passionnent nos lecteurs jusque dans les tranchées — et n'est-ce pas là, entre parenthèses, un bien joli trait de notre esprit ? Le *Figaro*, qui se consacre avec un zèle intermittent, mais louable, à la défense, et quelquefois à l'illustration du langage français, publiait dernièrement une lettre signée d'un pseudonyme bizarre, et qui laisse douter si le correspondant est un correspondant ou une correspondante. C'est comme ce personnage de *Phèdre*, de qui l'on n'a jamais su s'il est la nourrice ou le cocher.

Or, ce vieil abonné, ou cette abonnée, et en ce cas je dirai jeune, reproche à notre confrère de faire confiance au dictionnaire de Littré, « qui date de 1876 ». Ce monsieur pense-t-il, ou cette dame pense-t-elle que, depuis juste quarante ans, notre pauvre français ait fait tant de progrès dans un sens ou dans l'autre que Littré ait perdu toute son autorité ?

Pendant que nous tenons le *Figaro*, nous allons le supplier d'intervenir en faveur de deux verbes que les gens qui écrivent et les gens qui parlent maltraitent à l'envi : ces deux victimes sont le verbe *consentir* et le verbe *s'attendre*. « Je consens (a dit Molière), je consens qu'une femme ait des clartés de tout. » Et la servante de Molière ne se fût pas exprimée autrement. Mais aujourd'hui votre concierge dirait : « Je consens à ce qu'une femme ait des clartés de tout », et vous dites comme votre concierge. Pourquoi lui empruntez-vous cette façon de parler cacophonique et barbare ? Et pourquoi dites-vous encore : « Il ne faut pas s'attendre à ce que les Allemands renoncent à la guerre sous-marine par pure humanité », quand il vous serait si commode, et bien plus vite fait, de dire : « Il ne faut pas s'attendre que les Allemands... etc. » ?

Je ne veux pas épuiser le sujet en une fois ; mais je n'y tiens plus ! Voilà un mois que j'ai envie de poser cette question : pourquoi dites-vous à nouveau pour de nouveau ? Supposé que à nouveau soit correct (dont je doute), il signifie toute autre chose que de nouveau. Vous croyez peut-être faire une élégance ? N'en faites donc point et suivez modestement le « bon usage ». Il est

vrai que, pour le suivre, il vous faudrait d'abord trouver où il se cache ; et ce n'est pas moi qui me chargerai de vous l'indiquer : je n'en sais rien.



Depuis la ridicule mise à l'index de *La Parisienne*, on ne parlait plus des méfaits de la littérature française réaliste : cela était trop beau et ne pouvait pas durer. Les lauriers de M^{me} Adam ont empêché M. Emmanuel Brousse de dormir. M. Emmanuel Brousse est, je crois, sénateur, et je crois bien qu'il représente au second degré le département des Pyrénées-Orientales. Aussi est-il très bien informé des choses d'Espagne (regardez une carte). Il a su, par des relations de voisinage, que Guitry joue en ce moment à Madrid *La Griffe* de Bernstein, et il pense que ce n'est pas le temps de jouer *La Griffe* à Madrid, quand les Allemands sont à Noyon. Les convenances internationales, aussi bien que l'union sacrée, ne permettent pas de traduire sur la scène un homme politique français, amoureux, bafoué, et finalement, tranchons le mot, gâteux.

C'est une théorie. Elle est comique, mais c'est une théorie. M. Guitry s'est fâché, et a répondu, de sa meilleure encre ; M. Bernstein, qui est mobilisé, n'a pu répondre, et d'ailleurs, je doute qu'il eût pris cette peine. Mais M. Paul Souday a dit dans *Le Temps* tout ce qu'il y avait à dire. M. Paul Souday est un original : il ne peut souffrir les niaiseries, il n'en laisse point passer une. Il a de la besogne ! Il finira par se faire des ennemis.



Ah ! c'est vraiment une belle famille ! comme dit la chanson.

Veuve joyeuse, que dis-je ? double veuve, et veuve successivement de deux frères, de deux frères boches, M^{me} So and so, avait épousé en troisièmes nocces un avocat français, maître Je-ne-sais-plus-qui. Elle n'avait eu qu'un oui à prononcer pour acquérir la qualité de Française. Les femmes l'obtiennent un peu facilement, et elles sont souvent les moins désirables des naturalisés ; mais il paraît que les Chambres délibèrent. M^{me} So and so avait du premier ou du second de ses maris un fils qui ne s'entendait pas avec le troisième. Elle s'avisa que, si elle l'expédiait dans une université anglaise, il n'y ferait peut-être pas de fortes études, mais il y ferait sûrement du canot, qu'on a chance de tomber à l'eau quand on canote, et de se noyer si on ne pratique pas la natation : ce qui arriva de point en point ; et vous sentez déjà que cette M^{me} So and so doit être une grande criminelle.

Ce n'est pas tout. Est-il vraisemblable que deux frères même boches, épousés successivement par une seule et même femme, soient morts, s'ils sont morts, autrement que de sa main ? L'ombre s'épaissit ; mais le mystère se dissipe, dès que le troisième mari passe de vie à trépas. Cette fois, c'en est trop, le crime est démontré. Il est si évident que l'avocat, le numéro trois, n'en a pas douté à ses derniers moments. Le malheureux a dit à son fils (car il en avait un aussi, mais de la main gauche)...

Pardon, est-ce que cette histoire vous amuse ? Et quand on pense qu'elle nous aurait passionnés en juillet 1914 ! Il y aurait eu deux partis, l'un contre et l'autre pour cette autre M^{me} Lafarge. Les amis les plus intimes se seraient brouillés, et la discorde aurait jeté ses pommes au camp des familles les plus unies. Fallait-il que nous n'eussions rien à faire !



Il y a environ dix-huit mois que l'on a mis à l'abri des bombes les chefs-d'œuvre de nos musées. On ne nous a jamais dit en quel lieu précisément, mais tout finit par se savoir. Nous soupçonnions déjà que c'était dans le Midi. Des bruits nouveaux ont confirmé une hypothèse que nous avait suggérée le simple bon sens ; mais voici que d'autres bruits, assez étranges, sont venus jusqu'à nous.

L'on s'est avisé que les chefs-d'œuvre sont faits pour être vus. (Les Goncourt prétendaient qu'ils sont faits pour entendre dire des bêtises.) Et l'on a pensé que, s'ils restaient enfermés dans leurs caisses, ils manqueraient à cette double destination. Pourquoi ne pas les déballer, quitte à les remballer un peu plus

tard? Les yeux du Midi ne sont-ils pas dignes de considérer les merveilles de la peinture et de la sculpture? Et lesdites merveilles ne seraient-elles pas bien aises d'ouïr quelques bêtises du Midi, après en avoir ouï des autres points cardinaux? Il faut bien amuser un peu les gens qui sont de loisir et les chefs-d'œuvre qui s'ennuient. Bref, on méditait une sorte de « tournée » du Louvre, comme il y a les tournées de la Comédie-Française, tous les dix ans, quand on retape la salle (mais non pas, hélas! le répertoire). On avait conçu le noir projet d'exposer en province!

Paris est jaloux, et dès qu'il a eu vent de la chose, il s'est gendarmé. On a protesté que jamais le sous-secrétaire des Beaux-Arts n'avait formé ce scandaleux dessein, et que c'était là une « décision du garde-manège », comme nous disions jadis au quartier.

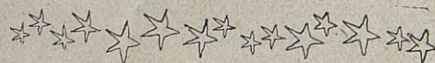
Bref, on a démenti, ce qui est de style et ne signifie pas grand'chose; mais on a renoncé, ce qui vaut mieux.



L'hiver d'une extrême douceur dont nous jouissons... (justement, au moment que j'écris, il gèle : ce n'est pas ma faute, c'est un changement de temps) — l'hiver d'une extrême douceur dont nous jouissons encore la semaine dernière nous vaudra un été sans fruits. Il est curieux que la terre, qui a une si longue expérience de la météorologie, se laisse toujours prendre à ces faux printemps de janvier. Les arbres fruitiers sont d'une inconscience! Dès qu'il ne fait pas un froid de canard à l'époque coutumière, ils fleurissent; le froid de canard vient avec un retard de quinze jours, et toute leur floraison est grillée. Quand arrive la belle saison (qui ne se presse pas toujours), ils ont jeté leur gourme, et ils ne sont capables de la

jeter qu'une fois par an. Résultat, un abricot cette année coûtera aussi cher qu'un œuf à la coque.

Les arbres qui n'ont que des fleurs peuvent se tromper de mois sans inconvénient. Les rhododendrons ont fait la même sottise que les pruniers. Tant pis! Nous aurons un printemps du calendrier sans parure, mais nous avons eu un hiver fleuri : c'est charmant, et vous n'ôtez pas de la tête des gens superstitieux que c'est un signe.



Est-ce le printemps hâtif qui nous a valu la nouvelle piraterie des Allemands? L'année dernière, ils avaient choisi la nuit du 20 mars pour envoyer leurs dirigeables sur Paris. Vous souvient-il que le lendemain, qui était un dimanche, fut un des plus beaux dimanches de la saison? Tout Paris (sans trait d'union) était dehors. On se promenait comme d'habitude, et le plus subtil espion german n'aurait su découvrir la plus légère trace d'émotion sur les visages.

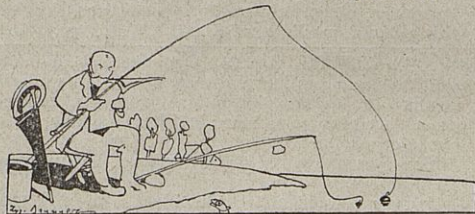
L'autre jour, c'était encore dimanche — naturellement — mais le ciel avait repris son aspect d'hiver. Il était brumeux, triste : le ciel, non pas l'admirable peuple de Paris, qui ne manifestait pas plus de « terreur » que la première fois, et qui se promenait encore parce que c'était dimanche, et qui avait seulement choisi pour lieu de promenade le quartier où les bombes étaient tombées.

On a fort sagement défendu aux journaux de désigner ce quartier. Il est en effet dangereux de fournir des points de repère à l'ennemi, qui a dû attendre au moins vingt-quatre heures les indications des journaux neutres; et il est également dangereux de révéler à quatre ou cinq cent mille Parisiens le nom des rues où ils se promenaient dimanche, sans regarder les écriteaux.

Guillaume II cherche des allumettes

« En Allemagne un personnel nombreux est occupé à ramasser des allumettes ayant déjà servi. Lorsqu'il reste suffisamment de bois, celui-ci est utilisé de nouveau en trempant une des extrémités dans le phosphore. »

LES JOURNAUX.



A la manière des poissons
Qui savent lire entre les lignes,
J'ai vu, dans l'article de fond
De mon journal, des choses dignes
D'attention qui sont un peu là.
Du propre aveu de leurs gazettes,
Les Teutons sont tombés bien bas...
Guillaume II cherche des allumettes.

Quand la nuit est tombée à pic
Et à Berlin, dans chaque strasse,
Autour des monuments publics,
Le long des trottoirs, sur les places;
Tout seul, sans escorte et sans bruit,
Et d'une façon si discrète
Qu'on ne peut croire que c'est lui...
Guillaume II cherche des allumettes.

A pas de voleur — c'est donc lui —
Muni d'une lanterne sourde
Moins sourde que son cœur, voici
Que la démarche lente et lourde,

Un vaste bissac sur le dos
— Comme Julot des Epinettes
Allant à la chasse aux mégots —
Guillaume II cherche des allumettes.

Avec sa lanterne à la main
Vous pourriez croire que Guillaume,
Diogène sans chic ni chien,
Est en train de chercher des hommes
Pour reformer ses bataillons
Dont il fait une si coquette
Consommation... Eh! bien non...
Guillaume II cherche des allumettes.



Est-ce pour éclairer un peu
Sa religion personnelle,
Ou celle de son vieux bon Dieu
Qui semble à ses vœux plus rebelle?
Est-ce pour mieux voir ses vaisseaux,
Qui font à jamais la trempette,
Dans la Baltique, au fond des eaux?
Guillaume II cherche des allumettes.

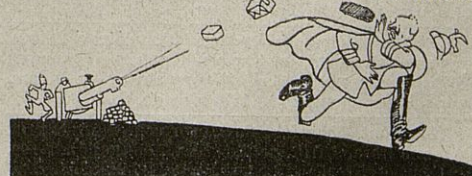
Allumettes ayant mal pris,
Allumettes mi-calcinées,
Espoirs éteints et défleuris
Des fumeurs et des cheminées,
Bouts de bois longs, courts, roses, gris,
Voici l'heure de la cueillette :
Entre ses doigts vous voilà pris...
Guillaume II cherche des allumettes.

Veut-il en faire du coton?
A-t-il l'espoir de les revendre?
Est-ce pour donner des leçons
De stratégie, ou pour en prendre?



Non. Sachant (que ne sait-il pas?)
Que les Alliés se promettent
De lui envoyer du tabac,
Guillaume II cherche des allumettes.

V. HYSPIA.



PARIS-PARTOUT

Un parfum, c'est un rêve fixé; ceux de Bichara nous font vivre tout l'Orient, celui qu'évoquent nos yeux ombrés de Mokobeul et de Cillana. Bichara, parfumeur syrien, 10, *Chaussée-d'Antin*, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts: Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Aimez-vous bonne cuisine et bons vins? Allez chez Lapré, 24, rue Drouot.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « COCKTAIL 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

MARRAINES! Env. à vos filleuls le **Panier du Poilu** ou du **Prisonnier** à 8.25 et 11.50 franco
AGENCE GÉNÉR. D'ALIMENTATION, 5, r. Nouvelle, Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

2 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

IRIS, LETTER-BOX, poste restante privée, 22, rue Saint-Augustin, Paris, prie avec les plus vives instances ceux qui recourent à son adresse postale de ne faire aucune annonce, de n'adopter jamais un nom de réception, avant de s'assurer que le nom choisi est agréé, n'est pas déjà pris par une autre personne, n'offre aucun inconvénient. Agir autrement est imprudent, dangereux, et expose aux plus grands inconvénients.

AVIATEUR, maréchal des logis, 29 ans, disting., sentim., dés. marraine spirit., Française, Russe ou Italienne, âge indifférent. Ecrire: Grand Oiseau, 6, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER LAID, bête et méchant, a un besoin urgent de correspondance. Situation en rapport. Barèler, 1^{re} Compagnie, 404^e d'infanterie, Secteur Postal 76.

SOUS-CHEF de musique, 25 ans, redevenu primitif, corr. avec jeune artiste théâtre (préférence). 4^e inf., S. P. 9.

TRÈS SÉRIEUX. Trois jeunes offic. gaulois dem. marr. jeunes femmes très élégantes, jolies, gaies, spirit. Lieutenants Max, Lyn et Luc, 9^e chasseurs, S. P. 144.

TROIS officiers bruns, jeunes et gais, aspirent bonheur correspondre Parisiennes jeunes, élégantes, genre *Vie Parisienne*. Tranquart, 2^e batt., 22^e art., S. P. 81.

DEUX JEUNES officiers d'infanterie désireraient deux jeunes et jolies marraines, très Parisiennes. Ecrire: Lieutenant Commandant 1^{re} C^e, 113^e d'inf., S. P. 9.

JEUNE CAPITAINE mitrailleur aimerait correspondre avec jolie Parisienne gaie, au cœur sensible. Guy, Compagnie d'instruction du 49^e, S. P. 6.

AUTOMOBILISTE du front, célibataire, demande correspondante jeune et gaie. Jean Moureaux, automobiliste, Mission Française près Forces Britanniques, S. P. 2.

QUE FAIRE en notre gîte à m. que l'on ne songe à l'âme sœur dont la lettre apporte un rayon de soleil. Jam T. P., S. P. 9.

POILU, 23 ans, dés. corresp. avec jeune fille jolie, spirit. Denippe G., 118^e artill. lourde, 1^{re} batter., S. P. 152.

JEUNE OFFICIER échangerait correspondance avec marraine jolie, spirituelle. René Daincourt, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, 28 ans, désire marraine jolie, spirituelle et dist. pour corresp. Henry Zéno, 2^e génie, C^e 18/21, S. P. 152.

DEUX JEUNES officiers pl. d'ardeurs, att. hideux caf. supp. deux exq. pet. Parisiennes, br. ou bl. (qu'importe, pourvu tendresse et esprit), d'écrire lettres amour. et enflam. André, Henry, lieutenant. E. M. 118^e brigade, S. P. 94.

OFFICIER front, chagrins, dem. corresp. marraine ou personne libre, spirit., gent., affect., donnera adresse. Ec.: Courbet, 51^e d'artill., 2^e groupe, S. P. 82.

POILU, 30 ans, célib., demande marraine spirituelle, pour corresp. Raymond, 2^e génie, C^e 18/21, S. P. 152.

OFFICIER désire corresp. avec jolie femme affectueuse. Lieutenant Gardet, intendance, S. P. 60.

D'HULAIRES, jeune et lieutenant, se sentant besoin affection et tendresse, demande correspond. blonde, menue et gaie. Ecr.: lieutenant d'Hulaires, S. P. 148.

« DIABLE BLEU » serait heureux cor. av. dame jeune, élég. spirit. Ec.: caporal Alessandri, 115^e bat. chas. Alp. S. P. 97.

SOUS-LIEUTENANTS Blanc et Chapé demand. marraine jeune, spirit., affect. Ecrire: 231^e inf., 6^e batt., S. P. 34.

SOLDAT belge dem. âme sœur et surtout physique charm. Ecr.: J. Gérard, A 143 3/1, armée belge en campagne.

POILU du front dés. entr. relat. av. jeune Parisienne gent. affect., p. cor. Caporal R. E. Heillot, 9^e C^e, 410^e lig. S. P. 163.

CAPITAINE, 6^e C^e, 142^e infanterie, demande marraines pour ses poilus dans la tranchée. Lui écrire: S. P. 38.

SERAIS heureux. corresp. avec gent. petite marr. jeune, affect. Ec.: Pierre Duret, ambulance 1/60, S. P. 105.

SIX OFFICIERS, âges divers, tous physique agréable, caract. diff., un peu vaseux, privés relations fémin. demandent correspondantes gaies, jeunes, spirituelles, jolies, amoureuses, capables vaincre cafard. Ecrire: lieutenant Bédou, 9^e bataill., 108^e inf., S. P. 61.

TROIS OFFICIERS aviat. dem. corresp. jeunes, jol., mar. préf. artistes. J. Durban, escad. M. F. 19, S. P. 16.

JEUNE SOLDAT dem. gent. Parisienne jeune et gaie comme marraine. Courtiades, 20^e C^e, 212^e inf., S. P. 136.

JEUNE CAPITAINE, au front depuis début guerre, blessé, deux citat., serait heur. corr. avec marraine jeune, jolie, gaie, pour soigner moral d'ailleurs excellent. Indiquera dans lettre nom et secteur. Capitaine Verresty, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER belge cherche marraine affect., gent. Ecrire: Lieut. Capelle, A 185, armée belge en campagne.

JEUNE SOLDAT, tr. bien sous tous rapports, cherche mar. A. Bourlé, château de Condé-en-Barrois (Meuse).

JEUNE SOUS-OFFICIER atteint par gros cafard demande marraine. Ecrire: F. Doublard, 2^e chasseurs, 5^e escadron, Secteur Postal 80.

JEUNE offic. canad. franç. dés. corr. av. marr. j., jol. gaie, spirit. L. Jacq. Brosseau, 22 Rg C.T. 5^e brig. B. E. F., S. P. 2.

DEUX POILUS cherchant distraction désirent correspondre avec jeunes et gentilles Parisiennes. Aufray et Mabit, 261^e brigade de mitrailleurs, Secteur Postal 113.

J. OFF. dés. mar. j. lib., gaie. C. H., 4^e G. cycliste, S. P. 37.

J. OFF. dés. mar. aimante, riche. A. M., 4^e G. cycliste, S. P. 37.

PARMI tant d'aimables lectrices à la plume alerte et fine, une seule qui soit enjouée et câline me suffirait. Capitaine Henry, 40^e artillerie, Secteur Postal 37.

ARTILLEUR, 26 ans, dem. corr. aimable, sentimentale. L. Sommer, 17^e artillerie, 6^e batt., Secteur Postal 118.

CINQ poilus désirent flirter avec gentilles Parisiennes. Ecrire Marchal, E. M., artill. div., Secteur Postal 37.

OFFICIER Paris serait heureux avoir gentille filleule pour qui il serait un excellent parrain. Ecrire Letter-Box 520, rue Saint-Augustin, 22.

SOUS-LIEUTENANT, 26 ans, recherche marraine. Ecrire M. Y. Z., chez M. Moulart, 79, rue du Bois, Clichy.

A FRENCH Gunner 29 years on the front would like to flirt with a girl Write to A. Auger, 74, r. V^{er}-Hugo, Levallois.

DEUX s/off. belges j., ardents, isolés, dem. marr. jol., affect. Ec.: J. J. et C. A., s/off., C. A. V. R. O. L., arm. belge

21 ANS, sage, 18 mois de front, demande marraine aimante. Auge, 76^e, 2^e C^e, Secteur Postal 59.

ÊTES-VOUS jolie, jeune et gaie? Oui? Ecrivez vite au capitaine aviateur commandant escad. 108, Secteur Postal 92, qui cherche gentille marraine.

RONGÉ par cafard dans trou de l'Est à l'âge de 28 ans, sapeur du génie demande correspondante parisienne 18 à 24 ans, affectueuse. Mabilie, 5^e Génie, Gudmont.

S/LIEUTENANT, 24 a., de Valenciennes, cher. corr. j. gaie, spi., Ecr. Joseph, s/lieut. 108^e inf., 9^e bat. 34^e C^e, S. P. 61.

JEUNE DOCTEUR séduisant, type américain, pétillant d'esprit, jeune de cœur, demande marraine consolatrice. Aide-Major Langé, 94^e rég. d'inf., Secteur Postal 35.

OFFICIER disposant de sa fortune et voulant se créer un foyer après la guerre, fait appel à une marraine pour le guider dans ses recherches. Grossetti, Secteur Postal 184.

VOUS, brune ou blonde, mais jolie, spirituelle et bonne, intelligente, mais pas trop. Moi, lieutenant, 24 ans, décoré, pas embusqué, mais beaucoup de défauts. Lieutenant Guy, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉDECIN-MAJOR, 37 ans, convalesc. Paris, cherche j. jolie marr. très affect. Caron, 21, rue Duperré [Paris].

ASPIRANT de Vaugelas dem. marr. jeune, jol., ayant du chien. Ecrire 10^e Cuirassiers, Secteur Postal 142.

OFFICIER belge dem. corresp. jeune et affect. Ecrire Lieut.-Comm. du 1^{er} P. M. C., A/23, armée belge en camp.

VIEUX CAPITAINE inf^{ie}, 36 ans, dem. marr. célibat., âge assorti. Capit. 23^e C^e, 42^e régiment, Secteur Postal 167.

DEUX JEUNES poilus de Génie, revenus à l'état sauvage, désir. jolies petites: marr. très chic p. se civilis. avant leur permis. Géo, 6^e Génie 10/13, Secteur Postal 105.

OFFICIER, 23 ans, dés. corresp. av. jeune v. ou j. f. dist., affect. Discr. abso. S/lieut. Juif, E. M. 37^e artill., S. P. 141.

OFFICIER, 28 ans, Parisien, isolé dans la boue et le marasme, dem. marr. jeune, gentille, affect. et gaie. Lieutenant Dumay, Intendance Q. G., Secteur Postal 46.

DEUX JEUNES POILUS en proie à un typhus chronique voudraient guérison lente mais sûre par le charme ardent et pénétrant de deux jeunes et blondes correspondantes (inutile de dire jolies), foiettes et mondaines. Sous-lieutenant Charpentier et aspirant Chenevier, 131^e infanterie, 7^e C^e, Secteur Postal 59.

JEUNES OFFICIERS, 23 et 24 ans, blessés en convalescence et devant retourner prochainement au front, désireraient correspondre avec gentilles marraines. René et Claude, Hôpital 307, Neuilly (Seine).

INTERPRÈTE en permission prochaine désire faire connaissance marraine jeune, jolie, très affectueuse. Envoyer photo. G. C. Delacourcelle, 96 Coy A. S. C., 55^e division, armée anglaise.

POILU, 28 ans, ayant perdu tout contact, dem. corresp. jeune fille ou jeune dame affectueuse. Louis Hoveney, 14 batterie, 2^e d'artillerie, Secteur Postal 162.

DEUX jeunes officiers anglais dés. corresp. av. marr. j., jolie. Hughes et Jennings, 155 Field Cy B. E. F.

SAPEUR, engagé parisien, distingué, demande correspondante élégante, jolie, raffinée, sentimentale. Discretion. Ecrire: Sapeur Henry, hôtel de France, à Angoulême. Envoyer photo.

OFFICIER blessé, 21 ans, désire correspondre avec jeune femme spirituelle et cultivée. Sous-lieutenant Marijan, Hôtel Dieu, Abbeville.

JEUNE OFFICIER désire marraine possédant toutes les qualités désirables. Sous-lieutenant Nelly, artillerie, Secteur Postal 49.

JEUNES et tristes télépho., 1^{er} 76 et 1^{er} 78, repart. au front, dem. marr. jol., spirit., pour flirts épistolaires Obj. chas. ung. cafard. James Edouards Kit. 82 R.A.L., 1^{er} gr. 120, L.T.

TROIS CHASSEURS ALPINS: Lieutenant, sous-lieutenant, médecin auxiliaire, jeunes, bruns, joyeux, isolés depuis un an sur les pitons vosgiens, exigent chacun au plus vite, marraine brune, jeune, jolie, aimante, spirituelle. N'envoyez ni chaussettes ni bonbons. Désintéressement absolu.

Ecrire: Lieutenant commandant la 10^e compagnie, 67^e bataillon de chasseurs alpins, Secteur Postal 141.

JEUNE femme blonde, grande, fine, jolie, serait flirt rêvé pour moi. G. Scala, 55^e artill., 1^{re} batt., S. P. 129.

JEUNE OFFICIER mitrailleur, au vrai front depuis de longs mois, demande échanger mitraille sentimentale avec jeune femme au cœur affectueux et aux lignes sympathiques.

Lieutenant Rollet, 414^e infanterie, 2^e compagnie de mitrailleuses, Secteur Postal 164.

DEUX zouzous, 23 et 28 ans, aim. discussions sent., dem. corresp. originales. Sergents Myrto et Mars, 1^{re} zouaves, 79^e compagnie, Secteur Postal 92.

DEUX off. crapouillots, bien sér., tr. discr., dem. marr.; photo ser. bienv. Roger Louis, 112^e B. de 240, S. P. 141.

PILOTE AVIATEUR heureux corresp. flirt gai, joli. Henry, escad. M. F. 63, Verdun.

JEUNE s/off. artil. front dés. écr. av. j. corr. gent., aff. Louis Georges, mar.-d.-log. subs. Q. G. 10^e div. d'inf. S. P. 10.

JEUNE CAPITAINE Etat-Major du front, très sensible, distingué, discret, souffrant cruellement privation affection sincèrement caressante, éprouverait ardent désir conquérir amitié de jeune et charmante marr., femme du monde, aussi gaie, aim. et spi. q. jol. Rép. pour première fois: Stéphane, Secteur Postal 59.

INSTANCE dép., colonial, 28 ans, cher. corresp. j., affect. spirit. Photo. Saint-Léger, poste restante. Périgueux.

J. CAPITAINE cher. marr. jol., élég., intel., orig., beaux cheveux châtain. P. d'Av. s. p. c. 34, S. P. 160.

DEUX POILUS, 25 ans, dem. marr. jolies, spirituelles. Liar, Dex, 2^e génie 18/2, Secteur Postal 6.

JEUNE PARISIEN cherche l'âme sœur. A. Dédis, 5^e batterie, 13^e artillerie, Secteur Postal 10.

AUTOMOBILISTE du front cherche flirt original avec jolie marraine. F. Chardon, convoi auto 293 T. M. B. C. M., Paris.

POILU, 20 ans, pays env., s. par., gr., blond, perm. pro., dem. marr. l. Pauriche, 121^e art., 1^{er} gr. 105 L., S. P. 89.

CAPITAINE au cœur tendre dem. marr. bien mignonne. Urbain Grésille, 7^e cuirassiers, Secteur Postal 142.

MARIN demande marr. Ecr. : Enseil. de vaisseau Peters, à bord du *Cassard*, division navale du Maroc.

DEUX JEUNES brigadiers aux crapouillots dés. corr. av. marr. j., jol., gaies. Ecr. : Raoul et Maurice, 52^e artil., 111^e batterie de 58, Secteur Postal 69.

SOUS-OFFICIER belge, 26 ans, ch. jol. marr. Arnould. S. 5^e batt. à cheval. A 235, armée belge en campagne.

LIEUT. malheureux, sans marr., l'aimerait bien mignonne, blonde aussi : François Grésille, 7^e cuirassiers, S. P. 142.

POILU s'ennuy. ferme dés. éch. corresp. av. mignonne Parisienne. Ecr. : E. B., 17^e artil., 33^e batt., S. P. 180.

QUATRE GUERRIERS de 20 à 25 ans, ex. paris., suprême ress. dem. quatre flirts j. aim. et gaies. Perm. proch. Wimbledon, 8^e dragons, Secteur Postal 55.

BIBLIOTHEQUE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg
PARIS (6^e)

LE RÉGAL DES AMATEURS :

L'Art de séduire les Hommes (16 ill.)	3 fr. 50
Le Journal de Marinette	3 fr. 50
La Nuit d'Été	3 fr. 50
La Rome des Borgia (12 ill.)	5 fr.
La Fin de Babylone (8 ill.)	5 fr.
La Secte des Anandrynes	6 fr.
Souvenirs d'une Cocodette	6 fr.
L'Œuvre de L'Arétin (Vie des Courtisanes)	7 fr. 50
L'Œuvre du Marquis de Sade	7 fr. 50
Livre d'Amour de l'Orient (Kama Sutra)	7 fr. 50
L'Œuvre de John Cleland (La Fille de Joie)	7 fr. 50
Mignons et Courtisanes au XVI ^e Siècle	15 fr.

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris

CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ 1916

96 pages, 70 illustrations : 0 fr. 50

Le Catalogue est joint gratis à toute commande

AGREABLES SOIRÉES
PASSE-TEMPS des POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis).
par la Société de la Gaité Française,
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Monolog. de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

AMERICAN PARLORS SOINS D'HYGIÈNE
EXPERTES ANGLAISES. MANU.
FRICTIONS ET TREATMENTS. 2nd Floor only.
27, rue Cambon, 2^e étage. (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES. RELAT.
MONDAINES, MARIAGES, Discr.
M^{me} LE ROY, 102, r. St-Lazare, entres. (2 à 7 et dim. et fêt.)

Miss REGINA SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. Ma s.
1^{er} ord. 18, r. Tronchet (Madel.) 10 à 7.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES ; 4^e année.
M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.)

MANUCURE PRODUITS DE BEAUTÉ,
22, r. de l'Arcade, 1^{er} Ét. (1 à 6 h.)

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. M^{me} GELOT,
8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

Miss GINETT'S AMERICAN MANUCURE.
SOINS D'HYGIÈNE.
13, rue de la Tour-des-Dames (entresol) Trinité (10 à 7)

M^{me} PILLOT MANUCURE. Rens. 2 r. Camille-Tahan.
4^e à g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

J'ENVOIE franco contre mandat de 5 fr. un
superbe ouvrage illustré plus 5
volumes miniatures et mon catalog.
Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

MANUCURE diplômée Reçoit tous les jours et le
dim., se rend à dom. 78, rue Taillout.

M^{me} EDITH English. Esthétique manucure. 10, rue
de la Nive, r. de ch. droite, de 2 à 7.

English Manucure Mon de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
(ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

LUCETTE DE Romano ANGLAIS-RUSSE p. bon professeur
42, r. St-Anne, ent. dim. fêt. (10 à 8).

M^{me} LIANE HYGIÈNE, FRICTIONS par
28, r. St-Lazare (3^e à dr.).

HENRY FRÈRE & SŒUR. BAIN ORIENTAL
148, r. Lafayette 2^e. T. l. j. et dim. (10 à 7).

M^{me} Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRÉSY,
120, Bd Magenta (g. du Nord).

JANINE FRICTIONS. 31, rue de Douai, 2^e sur entresol
porte gauche (anciennement 9, rue Hanner).

Miss DOLLY-LOVE MANUCURE-FRICTIONS
6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

BAINS-HYGIÈNE MANUCURE, PÉDICURE (Confort
moderne, 41, r. Richelieu. (Entr.))

M^{me} A. DINARD Méthode Russe, 1 à 7. Nouv. Install.
5, rue St-Marc (2^e sur entresol).

Soins d'hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE.
M^{me} LEA, 32, r. Pigalle, 1^{er} Dim. et fêt

CHAMBRES CONF. MEUBLÉES à louer M^{me} RENÉE
VILLART, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.)

A RETENIR
J'envoie franco sur demande, catalogue de Livres,
rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: fine novel illust. 20 fr.
Venus in Furs: novel of a cruel, haughty woman.
Frontisp. 20 fr.
Aphrodite: complete novel, 97 illusts. 20 fr.
Brantôme: Lives of Fair and Gallant Ladies, 2 vols.
(464 and 480 pages) sm. 8vo cl. 40 fr.
The Merry Order of St. Bridget: complete orig. en-
glish edition. Rare (fine Copy) 40 fr.
Woman and Her Master: thrilling novel of the
Harem. The Soudan etc. (cloth). 20 fr.
Rabelais, Works complete. 50 illusts. 15 fr.
Oscar Wilde: Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans. A Study. 15 fr.
The Master Force, Five tales of Cupid, free. 9 50
Merrie Stories: (100) Les Cent Nouvelles: witty, rol-
licking tales of love and women 500 pages. 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love: fine vol. 25 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night,
smart stories, curious memoirs. 30 fr.
Like Nero: a realistic Story, illustrated. 10 fr.
Boccaccio's Tales, complete. illust. 12 fr.
Human Gorillas: a Study of Rape, illustrated. 25 fr.
Catalogue of English Books New and Old, for: 0.50.
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9^e.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux,
ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER
Notice gratuite ss. pli fermé. Env. franco du
traitem. c^{on} bon de 10 s. e. 7 f. 20 PHARMACIE, 49, av. Bosquet Paris

PÉDICURE SOINS D'HYG. par experte. Nouv. instal.
M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

M^{me} ROCKELL SOINS D'HYGIÈNE
30, r. Gustave-Courbet (2^e face).

M^{me} BOYE Experte. MANUC. anglaise. Aide et conseille
en tout. 11 bis, rue Chaptal, 1^{er} g.

Massothérapie BAINS. Crème et Lotion contre rides,
taches de rousseur, impuretés de la
peau. Garanti. 4, rue Duphot, 2^e ét. (près la Madeleine).

SOINS D'HYGIÈNE. FRICTIONS. par Dame dipl.
M^{me} DUNENT, 66, r. Lafayette, 1^{er} sur ent. (10 à 7).

BEAUTÉ HYGIÈNE. MANUC. Spéc. p. Dames M^{me} Villa
14, fg-St-Honoré (ent.d.) Eng. sp. (1 à 7)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. M^{me} DUC,
54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

M^{mes} J. LAROCHE & FLORYS Expertes anglaises
SOINS de BEAUTÉ
Renseignem. mondains. 63, rue de Chabrol, 2^e ét. à g. a.

MANUCURE ANGLAISE. Trait. nouv. p. experte (11 à 7).
M^{me} MIONNE, 2, r. Biot, au 2^e 1/2 (Pl. Clichy).

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. M^{me} MÉSANGE (1 à 8),
38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. et fêtes).

PÉDICURE MANU-BAINS. Belle installat. NOELY,
5, cité Chaptal, 1^{er} ét. (près Gd-Guignol).

M^{me} PERROT 122, Rue de la Pompe.
Manucure-Pédocure. Ne se rend
qu'à domicile. Inutile d'écr. si pas tr. sérieux Prix 3 fr.

M^{me} ANDREY MANUC. ANGLAISE. Méth. nouv., 47, r.
d'Amsterdam, 2^e g. (Dim. et fêt.).

M^{me} STELL MARIAGES. Renseigne sur tout. Maison
1^{er} ord., 33, r. Pigalle (3 à 7, dim. except.).

HYGIÈNE BEAUTÉ par Dame dipl. (Spéc. p. Dames)
6, r. Villedo, entresol (Métro : 4-Sept.).

SOINS d'Hygiène et de Beauté. T. les j. et dim.
2 à 7. M^{me} RIVIERE, 55 faubourg Montmartre.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
71-73, Faubourg Poissonnière, envoi
gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



Pour ceux qu'Eros trouble et que Mars irrite
L'arrêt d'Esculape est ainsi rendu :
Au front, la grenade à tous est prescrite;
La pomme, à l'arrière, est fuit défendu.